

LE GRAND Parisien

93 | SEINE-SAINT-DENIS

Météo
Mardi 27 juillet
2021

Matin
18°



Midi
21°



Soir
19°



SOURCE: LA CHAÎNE MÉTÉO



LP/MARIE PERSDAT

Votre fait du jour

Les nouveaux acheteurs
des châteaux d'Ile-de-France
P. VI ET VII

Transports
Ce qu'on sait
de l'accident
mortel sur
le chantier SNCF
P. II



LP/GEOLIE CHEVALIER

MUSIQUE | L'agence Sequenza 9.3 récolte des sons et des chants qui serviront à créer une œuvre diffusée lors des Jeux Olympiques de Paris. Objectif : valoriser les 160 communautés du département.

Venus d'ailleurs, les habitants donnent de la voix pour les JO 2024

MARIE BRIAND-LOCU

« **CELA FAIT DIX ANS** que je ne chante plus dans ma langue devant des gens », souffle Shamina, stressée, avant de se lancer. Jusqu'ici, le public composé de mères de famille riait gaiement. Mais ces dernières se figent en écoutant la voix mélodieuse de Shamina. Submergée par l'émotion, cette trentenaire née au Bangladesh fredonne un chant populaire bengali. On le sent : il est empreint de souvenirs de son pays d'origine.

Ce jeudi-là (le 15 juillet), une dizaine de femmes résidant à L'Île-Saint-Denis participaient à un atelier de l'agence de musique Sequenza 9.3 dans le cadre d'un projet participatif mené en collaboration avec trois sociologues jusqu'en 2023. Le principe ? Les habitants du département sont invités à faire « don » de leurs chants ou de sons représentatifs de leurs racines.

« Récolter des trésors culturels »

Cette collecte servira à la composition d'une création musicale intitulée « Cantate 2024 » qui sera diffusée lors des Jeux olympiques organisés à Paris et en Seine-Saint-Denis cette année-là. Deux autres ateliers se dérouleront vendredi à L'Île-Saint-Denis et dimanche dans le parc de la Poudrerie, à Vaujours.

Catherine Simonpietri, la directrice artistique du projet, en a eu l'idée en 2019 : « Puisque le monde va arriver en Seine-Saint-Denis lors des Jeux olympiques, je me suis dit : On va l'accueillir avec des chants du monde. On souhaite mettre en valeur les 160 communautés qui composent le département. L'enjeu, c'est de récolter



L'Île-Saint-Denis, le 15 juillet. Ce jour-là, Shamina (au centre) a interprété un chant traditionnel bengali au micro de Sandrine.

mariages au Bangladesh. « Je savais qu'il y avait des stars cachées à L'Île-Saint-Denis », applaudit Youma.

« À qui le tour ? », demande Sandrine, qui enregistre les chants. Youma se lève pour entonner le chant malien « Nyéléni ». La sexagénaire mime le geste de cultiver la terre. Car les Maliens coupent le mil en chantant. « Cela permet d'oublier la fatigue, explique-t-elle. Ce morceau raconte l'histoire d'une paysanne qui cultive mieux que les hommes. Cela m'évoque le combat des femmes dans le monde entier. Toutes celles qui se battent pour l'égalité, on les appelle les Nyéléni dans mon pays. »

Youma confie s'identifier à ce personnage populaire. Arrivée en Seine-Saint-Denis en 1989, cette Malienne solaire ne connaissait personne en France. « J'ai mis en valeur ici mes études faites au Mali, raconte-t-elle. J'ai travaillé vingt-cinq ans à l'intégration des personnes handicapées et je suis fière de mon parcours ! Aujourd'hui, on montre que notre Île-Saint-Denis est riche de ses 80 cultures. On habite dans une ville mais on s'y sent comme dans un village multiculturel. »

Nadia, elle, a oublié sa langue maternelle. Alors elle a choisi des paroles d'Aznavor. « J'adore aussi Brassens, Brel et Édith Piaf », rougit la retraitée, qui s'amuse d'avoir écouté ses voisines. « D'habitude, j'entends Youma chanter dans son jardin, rit-elle. Peu à peu, les habitants de Seine-Saint-Denis vont se lâcher. Ça va envoyer ! » ■

ses trésors culturels comme les chansons, les contes, les sonorités ou les récits afin de les magnifier pour en extraire une œuvre commune de mémoire vivante. Chaque participant bénéficiera d'un enregistrement de son don. »

Comme la Seine-Saint-Denis est très urbaine, une attention particulière sera accordée aux sons de la ville. « On recueille des bruits de circulation, d'oiseaux ou de bâtiments, glisse le compositeur, Laurent Durupt, qui prévoit d'enregistrer les clapotis de la Seine à L'Île-Saint-Denis. On ouvre au



On habite dans une ville mais on s'y sent comme dans un village multiculturel

YOUMA, UNE HABITANTE DE L'ÎLE-SAINT-DENIS

maximum les possibilités pour avoir de belles surprises. »

Une soixantaine de sons ont été recueillis pour l'instant. Ils seront mélangés puis sublimés par trois compositeurs dont Alexandros Markeas et Laurent Durupt. Cette création originale fera ensuite l'objet d'un disque.

« Mon ambition, c'est de remplir le Stade de France avec les habitants pour réaliser un clip diffusé dans le monde entier lors des JO », s'anime Catherine Simonpietri, qui recherche des partenaires financiers. Le dossier patiente sur le bureau de Tony Estanguet, le

patron du comité d'organisation de Paris 2024, et bénéficie déjà d'aides financières de la direction régionale des affaires culturelles (Drac).

« Je savais qu'il y avait des stars cachées à L'Île-Saint-Denis »

Le 15 juillet, la plupart des participantes sont venues « un peu par hasard ». Parmi elles, Youma, 65 ans, vient du Mali et Nadia, 67 ans, d'Algérie. Toutes ont écouté religieusement Shamina. La jeune femme au timbre divin leur raconte qu'elle chantait pour des